



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra.
Redingotte de gros de Naples fermée par des boucle d'Or, Chapeau de
crêpe orné de plumes et de blonde.

7670

(VII^e ANNÉE.)N^o IX.—TOME XIII.

65

15 AOUT 1827.

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.



LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés
franc de port, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement
Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

EXPOSITION

DES PRODUITS DE L'INDUSTRIE FRANÇAISE.

(2^e ARTICLE.)

« N'approchez pas, me disent à la fois mes deux vieilles tantes, en me rencontrant sur le grand escalier du Louvre, et en agitant leur large éventail vert devant leur visage

troublé par la chaleur, la surprise et la crainte ; n'approchez pas de cette salle de désastre et d'affliction. Hélas ! nous n'en avons que trop vu !... les malheureux !... quelle résignation ! quelles tortures ! et quel courage ! » Moins émue que mes bonnes tantes, dont la sensibilité ne s'était point émoussée au fond d'une province qu'elle n'avait plus abandonnée depuis quarante ans, je m'imaginai qu'elles étaient peut-être victimes de quelques fausses alarmes, et les entraînant vers le théâtre de leur effroi, je cherchais à découvrir ce que leurs discours confus ne pouvaient me faire comprendre. « Les voyez-vous, dirent-elles en s'exhaussant sur la pointe des pieds pour se mettre au niveau de la foule qui les obstruait, les voyez-vous, les infortunés dont on vient livrer les tourmens à la curiosité publique, regardez ces liens épais dont on entoure leur corps, ces courroies croisées sur leur poitrine, ces colliers de fer qui retiennent leur cou, ces ligatures qui imposent à chacun de leurs membres une inactivité complète. » Et en parlant ainsi, elles me désignaient tour-à-tour un jeune homme étendu sur un lit de fer, un enfant attaché sur quelques coussins mouvans, une jeune fille suspendue par le cou dans un fauteuil hérissé de ressorts, et enfin plusieurs autres patients dans des situations non moins pénibles, et plus étonnans encore par leur impassibilité que par les supplices divers auxquels ils semblaient être contraints. A la vue d'un spectacle si cruel, mes pauvres tantes s'étonnèrent de ne point voir des larmes de pitié s'échapper de mes yeux, et s'indignèrent bien davantage encore lorsque, animée d'une exaltation toute philanthropique, je me récriai sur la grandeur du génie de l'homme, parvenu au point de corriger jusqu'aux travers de la nature ; mais leur surprise s'accrut dans un tout autre genre, lorsque les forçant à s'approcher de ces lits mécaniques d'une si bienfaisante et si ingénieuse invention, elles reconnurent que toutes ces créatures qu'elles plaignaient tant, n'étaient que des manequins disposés à indiquer par quels moyens on est parvenu à redresser telles ou telles déféctuosités du corps. Dès lors toutes les illusions qu'elles ne devaient qu'à la faiblesse de leur vue étant disparues, elles ne virent plus que la touchante réalité d'une perfection qui tend à rendre aux

hommes des avantages physiques nécessaires à leur santé, à leur jouissance, et bien dignes de faire un jour apprécier toute la reconnaissance et l'admiration que l'on doit aux sciences et aux arts. Voulant cependant prévenir pour l'avenir de semblables méprises, je conduisis aussitôt mes provinciales parentes devant les objets curieux exposés par le célèbre géomètre Chevalier, et après leur avoir fait admirer tous ces prismes ingénieux qui, selon la volonté, grandissent ou diminuent les choses, les reproduisent telles qu'elles sont, ou telles qu'on voudrait qu'elles fussent, je les engageai à choisir des verres qui dorénavant ne leur fissent pas prendre des mannequins pour des hommes, et qui surtout n'aient pas le désavantage de leur faire voir combien d'hommes ne sont que des mannequins.

Les salles contiguës consacrées à l'exposition contiennent des objets tout différens. Les étoffes de laine surtout y montrent une perfection admirable. On y confond les cachemires des Indes avec ceux de nos fabriques; les schalls travaillés en rosaces sont les plus remarquables et indiquent assez que ce genre de dessin sera de plus en plus recherché. On regarde surtout avec attention un schall sorti des ateliers de M^r Ternaux, c'est un cachemire carré avec bordures, rosaces, fond travaillé et qui n'offre point d'envers: malgré la complication de ce travail, le tissu conserve toute sa souplesse, et les dessins reproduits exactement d'un côté comme de l'autre montrent une supériorité à laquelle nulle fabrique n'avait encore espéré d'atteindre.

Les ouvrages en blondes ne sont pas moins magnifiques. Nous nous proposons de revenir sur le détail de ce qu'ils offrent de plus curieux. Les dentelles y marquent aussi avec tout leur brillant avantage. Mais on aperçoit avec regret combien leur valeur est baissée. Une superbe robe en point d'Alençon indique le modeste prix de 8,000 fr.

Non loin de tous ces produits du luxe, on voit un modeste étalage qui attriste le cœur et intéresse la curiosité. Ce sont les ouvrages des malheureux détenus dans les diverses prisons de Paris. Une autorité bienveillante a permis que l'on exposât ces fruits amers du repentir ou de la douleur, et la perfection même de leurs ouvrages atteste ce que pouvaient être dans le monde ces êtres prédestinés, que

la société dut exclure de son sein. On admire surtout parmi ces différens travaux, une chemise cousue dans une perfection extraordinaire par une prisonnière des Madelonnettes. La patience de l'ouvrière qui passa trente jours complets à terminer cet ouvrage n'est pas moins surprenante que l'habileté de son aiguille ; et l'imagination s'étonne de ce que les facultés puissent ainsi conserver leur puissance sous le poids des verroux et dans l'obscurité des prisons.

MODES.

— Lorsqu'en dépit de la chaleur, une nouvelle représentation ou un spectacle choisi attirent encore quelques élégantes aux théâtres, on aperçoit quelques bérêts en crêpe de couleur, traversés par des rubans de nuances différentes. D'autres, et ceux-là paraissent les mieux portés, sont en organdie fond de couleur, imprimée en dessins noirs. Cette organdie, très-roide, se soutient sans aucun laiton ni doublure, ce qui en fait une coiffure très-fraîche et très-légère. Des rubans en gaze en font ordinairement le seul ornement.

— Les pélerines à longs bouts sont de plus en plus à la mode. Celles qu'on appelle mantilles n'ont d'autre différence que d'être garnies tout autour par une dentelle assez haute et froncée, lorsque le corps de la pélerine est en mousseline ou en tulle, ou d'être garnies en mousseline brodée lorsque le corps est en jaconas.

— Les guingams anglais à mille raies, extrêmement fins, se portent en peignoir par les femmes les plus élégantes ; ils sont quelquefois découpés tout autour en festons bordés d'une petite dentelle. Le collet, carré et rabattu, est attaché sur le devant par un double bouton d'or mat. Le plus souvent on n'attache point de ceinture sur la taille, et jusqu'à l'heure de la toilette on trouve presque toutes les femmes revêtues, chez elles, de ce commode et simple négligé.

— Sur toutes les femmes bien mises que l'on remarque à la promenade, les trois quarts au moins sont chaussées en bottines de toile écrue.

— Depuis un mois plusieurs grands bijoutiers ont monté quelques parures en camées de corail. Le collier, formé par une rangée de têtes antiques et artistement enchâssées

dans un travail d'or, est d'une élégance qui fait présumer que ce joli genre de bijoux pourrait bien reprendre la vogue. Aux derniers bals de Saint-Cloud, la marquise de *** en portait un assortiment complet.

— On porte sur le cou de grosses chaînes moitié émail, moitié or. Un losange en émail bleu, alternativement séparé par trois petites chaînettes d'or, est d'un très-joli effet.

— Sous les chapeaux parés en paille de riz, garnis de fleurs, on aperçoit souvent, au lieu du ruban qui forme bandeau sur le front, une petite guirlande de fleurs. Nous citerons un de ces chapeaux garni en rubans de gaze blancs brochés en bleu; deux bouquets de *ne m'oubliez pas* ornaient la forme, l'un au haut de la tête, l'autre placé sur la passe laissait échapper, par une entaille formée dans la paille, plusieurs petites fleurs qui venaient former un cordon qui traversait le front et s'attachait sous un nœud de ruban. Les brides de ce chapeau étaient l'une au-dessus de la passe, l'autre au-dessous.

MÉLANGES.

— Les Muses visitent parfois l'atelier de l'artisan, la boutique du perruquier (vieux style), et l'élégant salon pour la coupe des cheveux. On se rappelle encore la franche gaîté du menuisier de Nevers, qui se délassait des fatigues du rabot en fabricant des chevilles poétiques, et la fameuse tragédie de Maître André, dont le *Tremblement de terre de Lisbonne* a laissé des traces profondes et fait voir qu'une tragédie peut être aussi tirée par les cheveux. Ce n'est ni le premier ni sans doute le dernier exemple de cette vérité.

Un nouveau Figaro qui frise *indéfrisablement* des tours de sa façon, tours à courans d'air, et autres merveilles, vient d'adresser aux dames une œuvre poétique, dont le mérite prouve qu'il a droit d'être rangé parmi ces météores qui brillent trop rarement parmi nous.

Le coiffeur de Strasbourg prend lui-même le nom de Figaro; mais il a soin de se distinguer de son homonyme; il en prévient ses lectrices en ces termes :

« Du célèbre barbier que je prends pour modèle,
 » Je me garderai bien d'imiter les défauts. »

Ainsi, Mesdames, point de cornets de bonbons pour la petite Figaro !

Sa modestie lui fait ajouter :

« Mes vers, comme les siens, ne seront pas peignés. »

Cependant il donne une description fort élégante des bals et des salons, où l'on se dépouille des chapeaux et des bérêts :

« Qu'est-ce qui reste alors ? C'est une chevelure

» Dont les nœuds enlacés, les gracieux contours,

» Élégante à la fois et modeste coiffure,

» D'un charme inexprimable ornant votre figure

» Enchaînent les tendres amours.

» Il est des fers bien doux, il est des fers à craindre,

» Des fers dont gémit la beauté,

» Mais, grâce à leur légèreté

» Des miens vous n'aurez pas, je l'espère, à vous plaindre.

Vient ensuite le chapitre des parfums, des poudres,

« Qui donneront plus de lustre à vos charmes. »

Enfin le poète coiffeur termine par ces vers :

« Je ne viens pas, je vous le jure,

» Vous jeter de la poudre aux yeux. »

On peut juger par les citations que le *Figaro* de Strasbourg n'est pas une tête à perruque, et qu'il est beaucoup de nos poètes de salon à qui il serait en état de faire la barbe.

NÉCROLOGIE.

Le Vaudeville est en deuil, la muse des poésies légères se couronne de cyprès, l'hymne de la mort vient d'être prononcée sur la tombe de notre aimable chansonnier, et le nom de Désaugiers n'appartient plus aujourd'hui qu'au souvenir. Mais si, dans cet instant de douleur, les regrets de la France deviennent un hommage public à son gracieux talent, il est du devoir de ceux qui l'ont connu dans l'intimité de rappeler quelles furent toutes les qualités de cet esprit spirituel avec simplicité, de cette ame supérieure avec indulgence. Jamais Désaugiers ne connut le sentiment de l'envie, jamais le dépit d'un succès étranger ne souilla sa pensée. Excellent envers sa famille, dévoué envers ses

amis, aimable pour tout ce qui l'approchait, il conserva, jusqu'à la fin de sa vie, cette joie franche et expansive, apanage d'un caractère tel que le sien; il fit plus, il montra, dans cet instant solennel où la mort semble disputer aux facultés leurs dernières émanations, la patience d'un saint, le courage d'un héros; et il paraît que son dernier soupir dut encore révéler les derniers trésors de son âme.

Désaugiers n'avait que cinquante ans; il expira dans la dernière opération de laquelle devait dépendre sa guérison. Le théâtre du Vaudeville, reconnaissant de sa bienveillante et sage administration, fit relâche jusqu'au moment des obsèques de son directeur, qui eurent lieu le samedi 11 août, dans l'Eglise St.-Roch.

ANNONCES.

— Nous croyons dans l'intérêt des personnes, qui pour leur santé ou par leurs goûts désireraient habiter la campagne, de leur recommander la jolie *Maison de campagne et de santé* située rue de Chaillot, N^o 21. On y trouve selon son goût soit les avantages de la retraite, soit les agrémens d'une société distinguée. — Les secours de la médecine y sont constamment prodigués. Ils s'appliquent particulièrement aux maladies chroniques et aux constitutions délicates qui jusqu'à ce jour ont obtenu dans cette maison les plus heureux résultats.

La distribution de la maison meublée avec élégance et simplicité, répond à tous les désirs des pensionnaires. On y trouve de jolies chambres à coucher, un vaste et beau salon, une salle de billard, des bains, laiterie, écuries et remises, et un superbe jardin anglais, et de plus l'avantage de recevoir journellement les journaux et les nouvelles brochures de la capitale.

L'établissement, placé sous la protection des médecins les plus distingués de Paris, est dirigé par M^{me} de Lamotte, femme d'un officier supérieur, qui, par son éducation, son caractère et son dévouement, contribue à donner une satisfaction complète aux personnes qui viennent se confier à ses soins.

— On a mis en vente, il y a quelques jours, les 24^e et 25^e livraisons de la *Biographie universelle et portative des Contemporains*. Elles contiennent la fin de la lettre C, et le commencement de la lettre D (Cou.—Dav.). On y remarque les noms suivans: Cowley, Cowper, Crabbe, Crescentini, Creutzer, Cugnet de Montarlot, Custine, Cuvier; Dacier, Daguerre, Daleyrac, Dalberg, Damas, Dambray, Dampierre, Dancourt, Danton, Darcet, Daru, Darwin, Daubenton, Daunou, David. Voulant terminer leur entreprise avec l'année, les éditeurs de la *Biographie universelle des Contemporains* se sont déci-

dés à ouvrir une seconde série commençant à la lettre *L*; et ils se proposent de faire paraître à l'avenir, de quinzaine en quinzaine, deux livraisons à la fois (une de la première et une de la seconde série). Nous nous plaisons à rendre un nouvel hommage aux efforts multipliés qu'ils ne cessent de faire, pour contenter le public et élever aux illustrations contemporaines un monument digne d'elles et de notre époque. Un seul vol. in-8°, orné de 200 portraits, prix de la livraison: 2 fr. 50; chez Aucher-Eloy et Cie, libraires-éditeurs, rue St.-André-des-Arts, n° 65; et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

— Nous rappelons tout le succès qu'a obtenu, jusqu'à ce jour, la pommade précieuse inventée par M^{me} Husson, pour la destruction des cors aux pieds. Quel que soit le zèle des nouveaux compositeurs, qui viennent rivaliser dans l'art de guérir cette terrible souffrance, il serait difficile qu'ils pussent atteindre à de plus heureux résultats que ceux obtenus par M^{me} Husson, dont le dépôt se trouve toujours au bureau du PETIT COURRIER DES DAMES.

— *Crème au Baume de la Mecque*, dite seule pommade du teint de la feue reine de France. Nous recommandons particulièrement cette composition, approuvée par plusieurs célèbres médecins de la société académique des sciences. Elle possède l'avantage d'entretenir la blancheur de la peau, de la garantir du hâle, des rides, des gerçures, enfin de tous ces petits accidens auxquels l'air et la fatigue exposent le teint des femmes délicates. Le dépôt de ce Baume si utile à la toilette se trouve aux bains de la rue Taranne, n° 12, faubourg Saint-Germain, et chez M^{me} Marie, rue Traversière Saint-Honoré, n° 37, qui seule en a eu la composition par une dame du service de la feue reine.

~~~~~

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

---

*A ce Numéro est jointe la Planche 491.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.